

les rendaient d'un transport extrêmement difficile, mais, destinées à l'office de catapultes, elles étaient construites, la plupart du temps, pour lancer de lourds projectiles, en leur faisant décrire une ligne courbe, comme les bombes d'aujourd'hui, et leur forme se rapproche en effet beaucoup plus de celle de nos mortiers que de nos canons (fig. 63).

« Il paraît, » dit M. de Saulcy, « que pour les charger on se servait de manchons ou de *chambres* mobiles, dans lesquelles la charge était préparée d'avance, et qui s'adaptaient, au moyen d'une clavette, au corps de la pièce. « Quelquefois ce manchon se plaçait sur le côté, et formait un angle droit

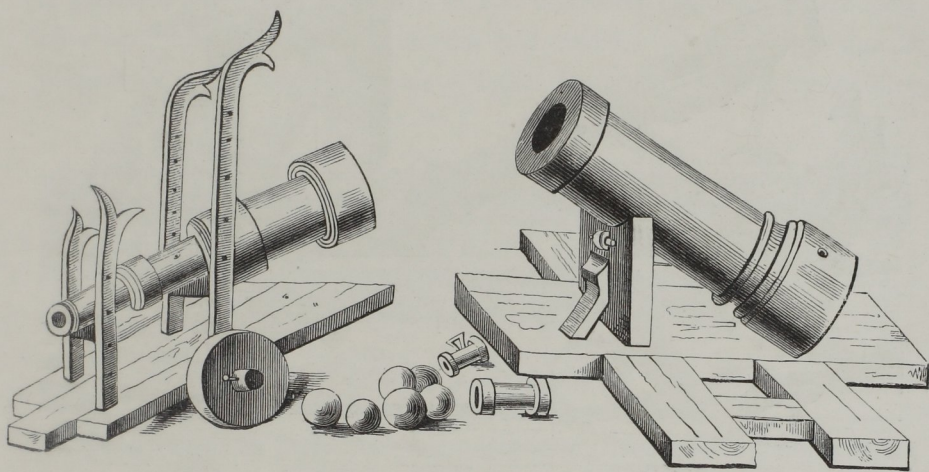


Fig. 63. — Bombardes sur affûts fixes et roulants. (Tiré des mss. 851 et 852 de la Bibl. imp. de Paris.)

« avec l'âme de la pièce; mais le plus ordinairement il s'adaptait à la culasse, « dont il formait le prolongement. »

Ce nom de *bombardes* que nous venons de citer, et qui vient, autant qu'on peut croire, du grec *bombos* (bruit), fut le premier employé pour désigner les bouches à feu; mais ces engins étaient en principe si imparfaits et si peu puissants, qu'on préférait encore, quand il fallait lancer de très-lourds projectiles, faire usage des *machines à frondes* (fig. 64), qui ont joué un grand rôle dans la guerre de sièges au moyen âge.

Tout d'abord la pièce repose, pour ainsi dire, fixe sur un support massif; mais bientôt on s'occupa des moyens de pointage: aussi ne tardons-nous pas à voir figurées dans les manuscrits des pièces qui peuvent osciller de bas